

Paysage masculin/féminin

Conversation avec
Éléonor Gilbert

Éléonor Gilbert est cinéaste, auteure notamment de « Espace »

Anne Sgard est géographe, enseignante à l'Université de Genève,

Sarah Mekdjian et **Anne-Laure Amilhat Szary** sont enseignantes-chercheuses en géographie, Université Grenoble Alpes / PACTE-UMR 5194

Maryvonne Arnaud __ Le paysage a-t-il un sexe? Ou plus exactement, utilise-t-on indifféremment le paysage autour de nous, selon que l'on est homme ou femme? C'est précisément l'objet du film « Espace » d'Éléonor Gilbert, présenté dans le cadre de l'exposition du musée Hébert intitulée « Atlas des déplacements ». Pourrais-tu, Éléonor, nous en situer la problématique?

Éléonor Gilbert __ C'est la représentation d'un problème d'occupation d'espace ordinaire. Il s'agit d'une petite fille qui raconte le partage de l'espace dans la cour de son école primaire durant les temps de récréation. Pour s'expliquer, elle choisit de faire un schéma de façon très claire et très tangible sur une feuille de papier. Puis, peu à peu, des questions plus immatérielles vont naître et le schéma devient plus gribouillé, plus difficile à lire, parce que cette enfant se heurte à toutes sortes de difficultés pour essayer de faire émerger quelque chose qui lui apparaît comme être un problème, mais qui n'est pas considéré comme un problème par la société autour d'elle, c'est-à-dire par les autres élèves, par la maîtresse, par les adultes en général. Ce film présente la trajectoire d'une personne qui veut attirer l'attention, donner une légitimité publique à une question qu'elle se pose intimement. J'ai appelé ce film « Espace » et non pas « La cour d'école », car en filmant cette parole, j'ai immédiatement perçu que son propos nous entraînait, au-delà de l'espace de l'école, à interroger très largement les stratégies d'occupation de l'espace. Cet endroit restreint, une cour de récréation, qui d'habitude ne concerne que les enfants ou le monde scolaire, se révèle ici emblématique des désordres et des rapports de force de toute spatialité.

Pour aboutir à cela, j'ai voulu faire ce qu'on appelle un plan-séquence, c'est-à-dire ne jamais couper l'enregistrement de l'entretien afin de capter le déroulé de la réflexion de cette fillette, sans le manipuler pour l'entraîner ailleurs. C'est le cas durant les sept premières minutes. Au bout d'un moment, ce fut quand même difficile pour elle d'être seule devant une caméra fixe. Elle s'est mise à douter et m'a dit « *c'est nul, ça n'intéresse personne, qu'est-ce que tu fais* ».

Ça n'allait plus. Je me suis alors décidé à lui poser des questions, mais des questions assez plates, plutôt comme des relances pour lui permettre de dérouler sa pensée, ne pas construire avec elle, mais lui proposer de poursuivre, de préciser. Au début elle dit : « *C'est comme ça, il y a le terrain de foot, de basket, de ballon prisonnier. Les filles, on a les espaces à côté pour jouer; si on les met ensemble, ça fait un grand espace, mais ils ne sont pas à côté, alors on peut pas faire un grand jeu.* » Et après elle est un peu coincée, car elle ne veut pas non plus que ce soit les garçons contre les filles, parce que c'est une situation globale qu'elle essaie de comprendre, comment chacun est à sa place, pourquoi il est difficile de bouger de cette place. C'est donc plutôt la façon de faire émerger un problème que soi-même on ne comprend pas toujours complètement qui est en jeu. Cela devient très inconfortable pour elle.

Mais ce qui rend ce film possible, au départ c'est le dessin. Quand on a quelque chose à dire, être face à une caméra, c'est très difficile. Là, on commence en étant ensemble en train de regarder une situation qui est matérialisée, un schéma qui se trace.

Anne Sgard __ Ce qui est frappant, c'est le sérieux avec lequel elle construit sa pensée. Avec et par le dessin. C'est pour cela que ce documentaire a toute sa place ici, dans PAYSAGE→PAYSAGES. Il y a vraiment une pensée qui se construit, s'appuyant, se précisant par le dessin. Elle argumente et elle a une capacité de réflexivité assez extraordinaire sur cet espace qui ne lui est pas totalement accessible. On voit cette petite fille de 9-10 ans en train d'apprendre ce que c'est

Paysage masculin/ féminin

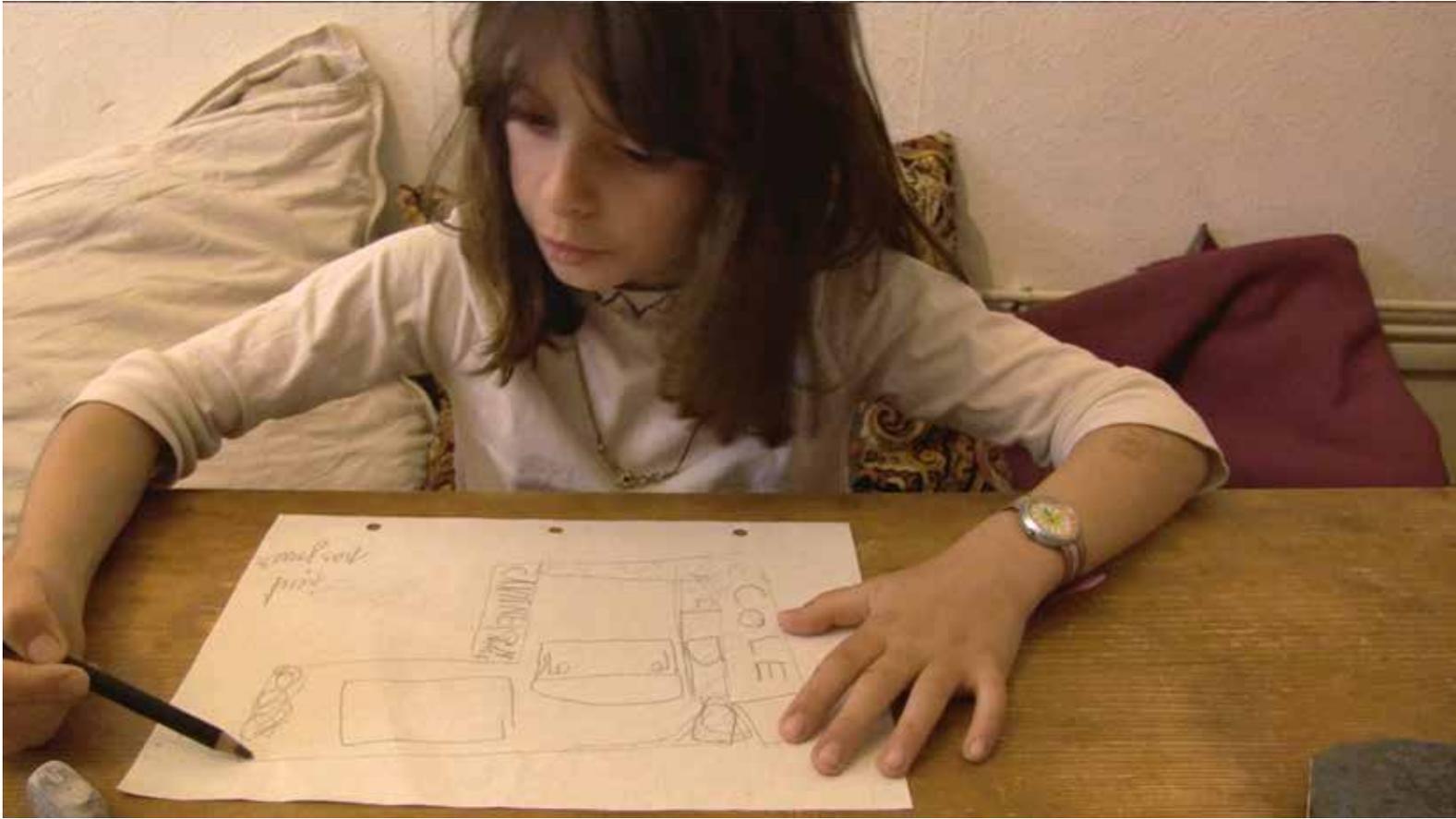
que de partager un espace et d'y vivre ensemble au-delà des tensions, des frictions. Ce qui est très impressionnant, c'est que cette cour de récréation se révèle comme espace social, espace commun en réduction, et que cette fillette le décrypte seule, invente une méthode pour essayer de trouver des règles et pour que tous se mettent d'accord sur ces règles. On la suit dans cette réflexion complexe. Effectivement, au bout d'un moment, elle gribouille. Il y a un moment extraordinaire où elle transforme le terrain de foot en un tableau à double entrée pour essayer de montrer comment on peut réussir à s'organiser pour ne pas se battre. Cette pensée qui se construit est tout à fait exceptionnelle.

Sarah Mekdjian __ Je voudrais vraiment saluer ce film qui est d'une sobriété magnifique et qui est un outil politique très puissant. Il m'a mise très en colère, car il révèle la distinction de genre dans une cour de récréation d'une école primaire, avec déjà une assignation des rôles et le fait que cette élève fille n'y a pas de place. Cette locutrice, qui est une toute petite fille, soulève des questions qui sont effrayantes, violentes, sur la domination masculine, déjà si présente en école primaire, mais domination qui n'est pas « la faute » des garçons, mais de la structure dans laquelle on baigne tous et tout le temps, héritée, historique. Elle ne cherche pas de faute, elle lève des questions. Face à ce qui se révèle au quotidien si violent, elle choisit de dessiner, de passer par un tiers, et ce tiers c'est le geste cartographique. Dessiner, écrire, griffonner, c'est avoir quelque chose dans la main, parce que pour chercher ce qui lui arrive, elle a besoin d'un tiers lieu qui est la feuille de papier. Ce papier joue le rôle de témoin flottant de sa recherche pour comprendre ce qui lui arrive et pour comprendre les problèmes. Pour l'élève, dessiner la cour de récréation devient un outil de médiation et de mise en parole. Ce film doit servir dans les écoles pour qu'on travaille à ces questions qui se posent de manière très violente dès l'école primaire, peut-être dès l'école maternelle, peut-être bien avant même que nous naissions.

Anne Sgard __ Une cour de récréation, c'est tout petit. C'est un espace extrêmement contraint et plein de limites. Il y a les limites que l'on voit entre les terrains qui sont apparemment dessinés au sol et toutes celles que rajoutent les normes, les codes et les rapports de force entre les élèves. C'est un espace qui apparaît complètement cloisonné. On n'imagine pas de l'extérieur à quel point cet espace scolaire est intensément vécu, complexe, avec une surimposition de règles, d'interdits, de ce qu'on a le droit de faire, de ce qu'on n'a pas le droit de faire. Et on voit que les enfants aussi rajoutent de l'interdit et des normes. Cela devient un espace d'une complexité, d'une tension extraordinaires. Je pense que si on ne vit pas cela comme peut le vivre une petite fille de 9 ans, c'est difficile d'en prendre conscience.

Anne-Laure Amilhat Szary __ Pour la petite fille, l'un des soucis c'est que l'espace des filles est fragmenté sur les marges, alors que celui des garçons est central et unifié. En fait, ce n'est pas l'espace des filles et l'espace des garçons, c'est l'espace des pratiques des garçons et l'espace des pratiques des filles. L'une des pratiques des garçons, c'est de jouer au foot et elle est très embêtée parce qu'elle adore jouer au foot, mais elle ne sait pas très bien ce qu'il faut qu'elle fasse pour ça, si elle a vraiment le droit de jouer au foot au milieu avec les garçons, ou si elle doit y jouer dans l'espace de la balle au prisonnier.

Éléonor Gilbert __ Dans le film, elle montre aussi qu'il y a un espace que les filles défendent contre les garçons en dessinant un sac avec des cordes à sauter, et des filles qui interdisent aux garçons de prendre des cordes à sauter. Chacune réitère son endroit d'être.



Paysage masculin/ féminin

Anne Sgard __ Les places sont assignées quand même à peu près de la même manière: les garçons sont très mobiles. Cela, la petite fille ne le dit pas, mais elle le montre. Quand on la voit dessiner les garçons qui filent direct, qui vont coloniser la cour de récréation, ce sont eux qui se déplacent, ce sont eux qui courent, ce sont eux qui sont exubérants, alors que les filles vont plus tranquillement, elles obéissent, elles se rassemblent. Le paysage sonore en témoigne. Une cour de récréation, ce sont d'abord des sons, ne serait-ce que le cri libérateur au moment de la sonnerie. Il y a là aussi une omniprésence sonore des garçons dans les cours de récréation par rapport aux filles. Ils occupent et saturent l'espace sonore.

Sarah Mekdjian __ Ce qui m'a fait vraiment froid dans le dos, c'est quand la locutrice dit: «*J'en ai parlé à ma maîtresse, mais elle m'a dit bon...*» On sent qu'elle a cherché des pistes vers celles et ceux qui sont censés être garants de l'intérêt général et de l'espace public que représente l'école comme un espace ambigu, public, et en même temps protégé avec des règlements particuliers. On sent, au-delà des garçons qui jouent au foot et qui crient plus fort, que l'institution est très peu à l'écoute de ces questions. N'oublions pas que ce sont des enfants et que filles/garçons performant dans un rôle dont ils sont prisonniers. Il n'y a ici que des victimes.

Anne Sgard __ Pour moi, le paysage est toujours politique. La question fondamentale est toujours d'inventer la façon de partager ensemble un espace, de manière concrète ou symbolique. Que ce soit celui de la cour de récréation, d'une ville ou bien au-delà, elle est en train de faire l'apprentissage du fait que le partage de l'espace est difficile, que l'espace se négocie. Et elle est en train de réfléchir à comment négocier. Elle se rend compte qu'il y a un espace commun qu'il faut réussir à partager, que ce n'est pas facile et cela l'agace. Elle cherche des solutions et elle se rend bien compte que la solution sera collective et qu'elle doit en passer par l'écoute. Elle dit plusieurs fois: «*On n'a pas le droit, j'essaie d'expliquer, mais on ne m'écoute pas*», elle dit à un moment qu'elle va le mettre par écrit pour le donner aux garçons pour qu'ils le lisent et réfléchissent. Elle est sans arrêt en train de faire ce passage entre l'espace concret, celui de sa pratique quotidienne, l'espace représenté qu'elle nous livre et l'espace négocié auquel elle voudrait aboutir.

Éléonor Gilbert __ Est-ce que cela sert de partager? Bien sûr que cela sert, mais il y a tout un chemin à faire autour de cette question. Le problème n'est pas de partager dans le sens où chacun aurait un côté, mais de pouvoir mettre en commun.

Anne Sgard __ Cela nous montre bien que l'espace de l'école n'est pas déjà donné et qu'il faut que chacun s'adapte, mais qu'il peut vraiment devenir une ressource pour les enfants qui s'en servent alors pour se construire. Ici, on le voit bien, elle se construit en tant que fille, en tant que grande, en tant qu'écolière. Tous se construisent avec l'espace.